

REDACON, ADMINISTRATION IMPRIMERIE PATRICE UMUMBA 2ème ETAGE B. P. 341 TEL. : 51 50 CONAKRY REPUBLIQUE DE GUINEE

HOROYA

Directeur politique: LEON MAKA
Directeur de publication: TIBOU TOUNKARA
Directeur: FODE BERETE

HUITIEME ANNEE 1968

JEUDI, 11 JANVIER 1968

N° 1375

4 pages 25 francs

Le Président Ahmed Sékou Touré dans son discours d'ouverture à la 12^e Session du Comité de Coordination pour la Libération de l'Afrique au "Palais du Peuple", le 10 janvier 1968 :

«... Opposer à la coalition impériale-colonialiste une coalition de combat, un front uni de lutte pour expulser l'usurpateur étranger.»

La 12^e Session du Comité de Coordination de l'O.U.A. pour la libération de l'Afrique a débuté ses travaux hier matin au « Palais du Peuple » sous la présidence d'une délégation du B.P.N. conduite par le camarade Ahmed Sékou Touré, Responsable Suprême de la Révolution.

C'est à 11 heures 15 que la délégation du BPN est arrivée au Palais du Peuple. Le Chef de l'Etat, après avoir écouté l'hymne national et passé en revue un détachement de la garde républicaine qui rendait les honneurs fit son entrée au Palais d'où il gagna le salon d'honneur accompagné du secrétaire général de l'OUA, Diallo Telli et El Hadj Saïfoulaye Diallo.

Dans la salle des congrès archi-comble avaient pris place, la tribune de droite à gauche, à les membres du Présidium du Comité de Coordination de l'OUA et ceux du BPN, les chefs des délégations des 11 pays membres et des mouvements de libération. Derrière eux, un portrait géant du Président Ahmed Sékou Touré et en face de la tribune un mot d'ordre «La Révolution est exigence».

Dans cette grande salle des congrès de plus de 2.000 places, on notait la présence des membres des délégations des observateurs et des membres des mouvements de libération, des membres du Gouvernement, du corps diplomatique et consulaire; des invités d'honneur; des responsables des deux fédérations et de nombreux militants de la capitale.

Le Président de la 12^e commission, le Vice-ministre des A.E. de l'Ouganda prit la parole pour constater que le quorum était atteint et que la 12^e commission du Comité pouvait valablement siéger. Il a ensuite

annoncé que le Responsable Suprême de la Révolution, le camarade Ahmed Sékou Touré honorera de sa présence. L'ouverture solennelle de la séance et remercia le Chef d'Etat de

Après que le Chef de l'Etat ait pris place, le Vice-Ministre des Affaires Etrangères de l'Ouganda Président sortant du Comité de Coordination prit la parole, au nom du Présidium de la commission de l'OUA pour remercier et adresser ses vœux de succès au Chef de l'Etat à l'occasion de sa brillante réélection à la magistrature

l'Etat, le Président sortant du Comité, prit de nouveau la parole et souligna : «les paroles du Chef de l'Etat ont inspiré le Comité, non seulement le comité mais tout le continent dans la recherche des solutions pour accélérer le processus de la libération de l'Afrique. «C'est, dit-il, le premier grand discours que vous prononcez

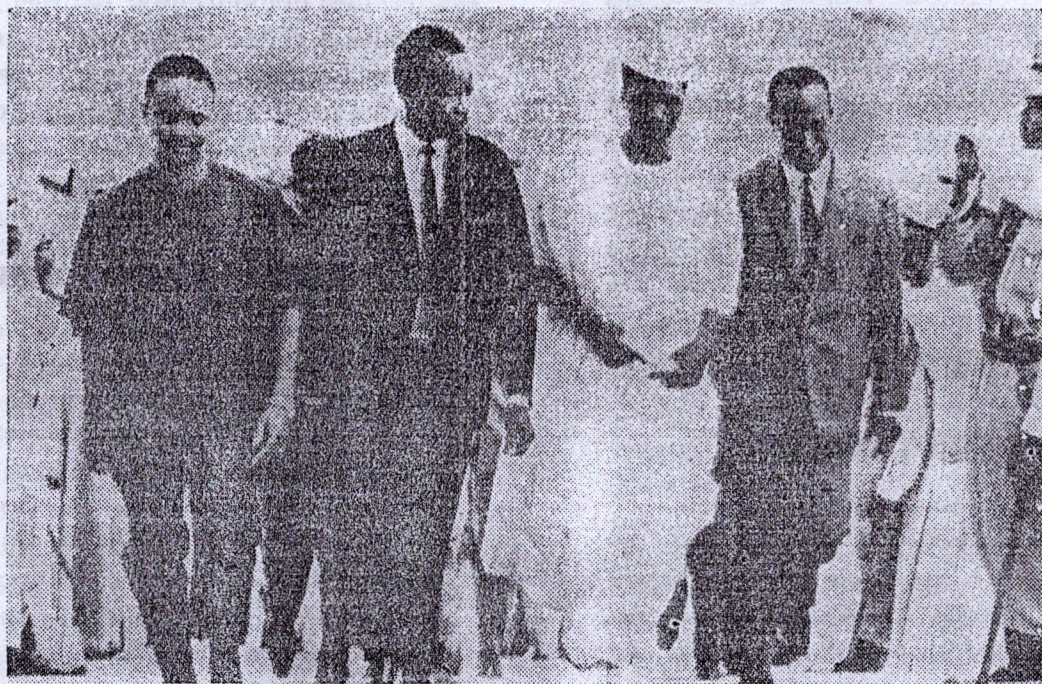
nous avons toujours été inspirés par votre dévotion et le serons toujours jusqu'à ce que le continent soit totalement libéré. «Permettez-moi, M. le Président de vous souhaiter longue vie». Permettez-moi également de vous remercier d'avoir présidé vous-mêmes la première séance de nos travaux.

Après ce discours de remerciement du Président sortant au Responsable Suprême de la Révolution, le camarade Ahmed Sékou Touré quitta la salle des congrès sous les ovations nourries de l'assistance.

Le Président de la séance a ensuite annoncé la suspension de la séance inaugurale des travaux de la 12^e session du comité de coordination de l'OUA pour la libération de l'Afrique.

La seconde séance a repris ses travaux à 15h 30 dans la salle du 2 Octobre.

Dans la soirée, une représentation culturelle et artistique a été organisée au «Palais du



Le Président de la République, Ahmed Sékou Touré, entouré de M. Diallo Telli Secrétaire général de l'O.U.A. et de M. Arwanworo, vice-ministre des A. E. de l'Ouganda, président sortant, et M. Meh Waswa, Secrétaire exécutif du Comité de Libération entrent au «Palais du Peuple» : la 12^e Session du Comité de coordination de l'O.U.A. pour la Libération de l'Afrique est ouverte.

ceci insigne honneur.

C'est à 11h 45 que le Chef de l'Etat, accompagné du Secrétaire Général de l'OUA, du Président en exercice et du Secrétaire Exécutif du Comité fit son entrée dans la salle des congrès.

La salle, debout le salua par des applaudissements nourris.

ture suprême de la République. Il a ensuite félicité le leader de notre Révolution de la position intransigeante et constante de la Guinée en faveur de la libération de l'Afrique.

La parole fut ensuite donnée au Responsable Suprême de la Révolution pour prononcer son discours inaugural.

Après le discours du Chef de

après votre réélection. Ceci démontre votre dévotion pour la libération de notre continent. Votre tâche, M. le Président ne se limite pas seulement à la recherche du bonheur de votre peuple, mais à celui de tout le continent.

«Au nom du Comité, je voudrais, Excellence, vous dire que

LIRE EN PAGES 2, 3 ET 4 LE DISCOURS INAUGURAL DU PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE A LA 12^e SESSION DU COMITE DE COORDINATION POUR LA LIBERATION DE L'AFRIQUE

Peuple» en l'honneur des délégués, invités et observateurs et à laquelle participèrent les responsables politiques et les cadres administratifs de la capitale.

DISCOURS D'OUVERTURE DU

Monsieur le Président,

Honorables Délégués,

Chers Frères Combattants de la Liberté,

Le Peuple et le Gouvernement guinéens sont heureux et fiers de vous souhaiter la bienvenue en République de Guinée, heureux de pouvoir abriter vos assises et participer aux travaux de l'une des plus importantes Commissions de l'Organisation de l'Unité Africaine, fiers du choix de leur pays comme siège de la 12e Session du Comité de Coordination pour la Libération de l'Afrique, par l'unanimité de vos collègues réunis en juillet 1967 en Ouganda, et cela, malgré l'absence de notre délégation à Kampala, en raison de l'incident grave qu'on a nommé conflit ivoiro-guinéen.

Notre joie est grande de vous accueillir chez nous quelques mois seulement après l'Historique VIIIème Congrès du Parti Démocratique de Guinée, et au lendemain même des consultations populaires du 1er janvier 1968, qui viennent d'être élire comme membres de notre Parlement National et de nos 29 Assemblées Régionales des militants révolutionnaires inconditionnellement engagés pour la cause africaine. Ces élections, par elles seules prouveraient, s'il en était encore besoin, combien la Révolution Africaine se porte bien en Guinée, et à quel point notre peuple, uni au sein de son Parti national, entend défendre ses options socialistes afin de développer le régime de liberté, de justice et de solidarité agissante qu'il s'est choisi, pour la réalisation de tous ses idéaux d'émancipation totale et harmonieuse.

Les prophètes de malheur en seront quittes une fois de plus pour leur honte et leur déception, ceux qui avaient tenté d'empoisonner l'opinion à l'approche du VIIIème Congrès et qui misaient sur l'action subversive et provocatrice de leurs suppôts au cours des élections législatives et présidentielles pour créer de grands orages dans le ciel serein de notre politique. Nous espérons pour eux qu'ils comprendront enfin que le Peuple de Guinée est majeur, et qu'ils seront convaincus de la pérennité de son régime.

Permettez-moi, de cette tribune, de remercier du plus profond de mon cœur les représentants de vos peuples et de vos Etats; ainsi que tous ceux qui ont bien voulu adresser au Parti Démocratique de Guinée et à son gouvernement, leurs félicitations pour le beau succès qu'ils viennent de remporter. C'est pour nous un précieux encouragement à continuer et à renforcer notre lutte d'émancipation des peuples opprimés, et un facteur de consolidation de l'amitié fraternelle que nous désirons entretenir avec tous les peuples du monde.

UN COMBAT UNIVERSEL

Chers Frères Délégués et Observateurs,

Le combat universel que mènent les peuples épris de paix, de liberté et de bien-être s'inscrit en contre-courant de l'assaut sans cesse renouvelé des forces du mal; il traduit une volonté de briser l'offensive d'exploitation et d'oppression de l'impérialisme et du colonialisme. Dans cette lutte décisive et acharnée, les pays anciennement colonisés et ceux encore sous domination étrangère subissent malheureusement les plus fortes pressions et les spoliations les plus coloniales ou de celles en mal de sphères d'influence politique, économique ou militaire. Le tiers-monde demeure la proie convoitée de ces appétits gloutons et voit son développement progressiste sérieusement handicapé par les nombreuses défaites qu'il subit face aux entreprises guidées de l'extérieur. Partout, en effet, s'allument des foyers de guerre, se créent des zones de tension engendrée par le désir d'hégémonie, de domination et d'exploitation, s'il n'est pas mis en avant une cause idéologique. Et l'Afrique, malheureusement est le continent qui suscite le plus de convoitise, parce qu'ayant été longtemps colonisé, parce que possédant des richesses fabuleuses à exploiter, parce que jugé continent encore

mineur ou vierge, et comptant des peuples à conscience politique nulle, des gouvernements influençables et maniables à merci. Toutes les manœuvres sordides y sont donc perpétrées, toutes les méthodes de dépersonnalisation et d'assujettissement y sont aussi essayées, et l'on assiste dans ce grand champ d'expérience qu'elle constitue, à une floraison de coups d'Etats, au perfectionnement des théories du néo-colonialisme à la recrudescence des agitations politiques et des oppositions tribales, etc...

UN FRONT DE LUTTE

Face à cette offensive généralisée, seule une unité d'action de l'Afrique pouvait servir de rempart solide! Et c'est cela que l'Afrique de 1963 a bien compris en créant l'O.U.A., l'Organisation de l'Unité Africaine, par laquelle les Etats indépendants d'Afrique proclamaient solennellement leur ferme et légitime volonté d'affirmer les valeurs sociales et culturelles, de soustraire l'économie de notre continent à l'exploitation colonialiste, de se dégager de la dépersonnalisation et de la domination étrangère. Leurs politiques devaient être harmonisées dans divers domaines. Dans le secteur de leur défense et de leur sécurité, et pour éliminer de l'Afrique le colonialisme sous toutes ses formes de mesures adéquates ont été édictées, et un Comité Spécial de Coordination créé pour la libération totale du continent.

L'Afrique se décidait ainsi à opposer à la coalition impérialo-colonialiste une coalition de combat, un front uni de lutte pour expulser l'usurpateur étranger! A la violence aliénatrice de l'impérialisme, l'O.U.A. décidait d'opposer courageusement la violence libératrice.

Hélas! Devant les résultats assez dérisoires obtenus jusqu'ici, nous ne pouvons que présenter un bilan de carence. En effet, comment être fier de l'attitude de l'Afrique, face à l'insulte portée à notre continent par Ian Smith en Rhodésie, fortement soutenu par des alliés sûrs, alors que le monde assistait à la défection spectaculaire des Etats africains renonçant à appliquer les mesures pacifiques qu'ils avaient pris l'engagement solennel de respecter!

Les douloureuses réalités qui caractérisent encore la situation générale des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine sont engendrées et entretenues par les puissances impérialistes appuyées, de par le monde, par toutes les classes et forces réactionnaires qui se livrent de façon impudente à l'exploitation et à l'oppression des masses populaires.

l'Impérialisme : ennemi du progrès

L'impérialisme qui sent et sait ses jours comptés, face à l'entreprise révolutionnaire des forces socialistes, des mouvements démocratiques et progressistes et des armées de libération nationale, s'évertue, à travers de nouvelles formes d'action à imposer par la force brutale ou la ruse, les rapports d'inégalité, les méthodes d'exploitation qui compromettent le libre épanouissement de la personnalité des peuples et le libre exercice par eux des attributs de leur souveraineté. *L'impérialisme est l'ennemi du progrès, l'ennemi de la liberté, l'ennemi de l'indépendance des peuples, l'ennemi de la paix.* L'impérialisme s'est imposé et continue de s'imposer par l'action dévastatrice de ses engins de guerre dont il use avec une cruauté inqualifiable contre les peuples qui désirent se soustraire à son fardeau dégradant et réactionnaire. En Asie, en Amérique Latine, au Moyen-Orient, en Afrique à travers le Portugal dans ses colonies, la domination blanche et l'apartheid en Afrique du Sud, la clique de Ian Smith en Rhodésie, l'impérialisme fait étalage de son arsenal de méthodes de destruction de la liberté, de dépersonnalisation des peuples et de l'aliénation de l'ensemble de leurs valeurs en s'opposant sauvagement tant à l'indépendance des peuples qu'à leur développement libre et rapide.

L'impérialisme, en même temps se livre à la division, à la subversion et surtout à la corruption de certains de nos gouvernements dont il téléguide, même s'agissant des affaires proprement africaines, les activités afin de les ren-

PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE

dre compatibles avec les impératifs de son règne. *Si l'impérialisme est l'ennemi de tous les peuples*, il faut ici reconnaître, courageusement que cet ennemi agit à travers des fantoches et des marionnettes de toutes les couleurs qu'il choisit au sein de chaque peuple placé dans son carcan d'exploitation

Assurer la totale mobilisation militaire

Ainsi, en parlant des ennemis de l'émancipation africaine, il faut situer le rôle temporisateur des gouvernements africains qui, après avoir solennellement promis d'unir sincèrement et solidement leurs efforts en vue de bouter hors d'Afrique l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme, renoncent délibérément à user de leur droit naturel et légitime d'auto-défense, à utiliser effectivement les moyens dont ils disposent pour engager et gagner la guerre contre cette honte qui souille encore l'Afrique et chaque Africain et qui se nomme « colonisation ». En effet, les pays indépendants sont historiquement plus responsables que les peuples coloniaux de la survie de la domination étrangère dans le continent. Les pays souverains, disposant d'armées et de moyens de défense auraient dû assurer la totale mobilisation de leur potentiel militaire pour sauver l'honneur et la dignité de la patrie africaine et imposer aux exploiters le respect de nos peuples et de nos valeurs. L'attitude des racistes d'Afrique du Sud, la domination blanche imposée au peuple Zimbabwe, l'insolence et la cruauté du colonialisme portugais à l'égard des peuples qu'il domine, le refus du colonialisme français de reconnaître le droit à l'indépendance nationale de la Somalie, le maintien des termes injustes des échanges internationaux maintenant l'Afrique, malgré ses efforts de développement, dans la pauvreté et la misère, tout cela est imputable en partie à l'état de faiblesse du continent africain. En effet, la complicité de certains gouvernements africains avec l'impérialisme favorise l'entreprise criminelle de ce dernier. N'est-ce pas une honte véritable, pour toute l'Afrique de constater l'occupation arbitraire par Israël d'une partie du territoire de la R.A.U. pays africain, membre de l'O.U.A., sans que cette institution n'ait été capable d'élever une seule fois sa voix pour protester ou provoquer une action de solidarité en faveur des pays victimes de l'agression impérialiste ? N'est-ce pas également une honte de voir des Etats africains trahir la charte de l'O.U.A. en approuvant cyniquement cette agression dont a été victime un pays africain ? N'est-ce pas encore une honte pour l'Afrique de voir que la résolution votée à l'unanimité par les Chefs d'Etat en octobre 1965 à Accra, relative à la situation du peuple Zimbabwe n'ait été appliquée que par une dizaine d'Etats ? *N'est-il pas enfin une honte pour l'Afrique que les luttes de libération courageusement entreprises par les peuples coloniaux d'Afrique soient trahies et compromises par certains autres Etats africains livrant, après chacune de nos réunions nos secrets et plans aux puissances impérialistes ?*

Oui, l'Afrique a prouvé qu'elle est encore incapable de mener une politique africaine ; elle se relève comme non résolue à se libérer des tares auxquelles se sont soustraits, par leur courage et leur solidarité inconditionnelle, les peuples d'autres continents.

La dignité est inséparable de la liberté ; la liberté est aussi inséparable de la responsabilité et la responsabilité implique que l'homme et le peuple aient une conscience claire des exigences du bonheur humain et des impératifs de l'histoire.

UN DEVOIR : LIBERER L'AFRIQUE

Nous devons et nous pouvons libérer totalement l'Afrique si les gouvernements africains s'engagent de façon sincère dans cette voie, la seule qui puisse réhabiliter notre passé commun et ouvrir la porte du progrès général à notre continent.

Nous pouvons et nous devons rendre prospère le continent africain dont le potentiel économique n'a rien à envier à celui d'autres continents, mais seulement à requérir l'unité d'action de nos peuples dans un travail méthodique et acharné, devant déboucher sur la mise en valeur de l'ensemble de nos richesses économiques et sociales. L'Afrique doit prendre conscience des immenses forces qu'elle recèle et doit les mobiliser totalement et efficacement pour se suffire et, mieux, pour contribuer sur le plan universel au progrès des autres continents. Pour cela, nous devons nous considérer comme une génération de pionniers dont la mission historique est de bâtir sur de solides fondements une nouvelle cité africaine où la démocratie, le courage et la créativité feront jaillir la lumière qui éclairera pour toujours le devenir du continent et balayera dans ses rapports de coopération avec les autres continents frères, toutes les ombres de l'inégalité, toutes les ordures de l'exploitation et de la dépendance.

La liberté, la dignité de l'Afrique, tout comme sa responsabilité restent une réalité intéressante au même degré chacune des Nations d'Afrique, car chaque recul de la liberté dans un pays de notre continent doit être considéré comme la perte d'une position de la liberté de tous les autres pays d'Afrique. Et l'Etat africain qui refuserait sa participation à la lutte prouverait par là même qu'il joue contre le Continent un rôle à la solde de l'impérialisme.

Il est temps que ce bilan de carence soit corrigé, et que l'Afrique indépendante comprenne qu'à la coalition impérialo-colonialiste c'est un front uni et vigoureux de libération africaine qu'il faut opposer, intervenant réellement et efficacement partout où les Nationalistes africains se battent pour conquérir ou consolider leur indépendance nationale.

C'est pourquoi la République de Guinée accorde une importance infinie à votre Comité de Coordination, et sa délégation examinera avec beaucoup d'attention toutes les questions inscrites à l'ordre du jour de la présente session.

Il est superflu de vous souligner combien nous sommes désireux de vous voir prendre ici les décisions les plus hardies, et SURTOUT DE FIXER DE FAÇON PRECISE LES VOIES ET MOYENS PRATIQUES QUI AIDERONT EFFECTIVEMENT A LA LIBERATION TOTALE DE NOTRE CONTINENT. LA DELEGATION GUINEENNE SE FERA LE DEVOIR D'APPORTER A VOS ASSISES LA CONTRIBUTION DE QUALITE DONT L'A CHARGE LE PEUPLE MILITANT DE GUINEE.

L'aide financière aux combattants de la liberté s'amenuise. Des Etats refusent de payer les cotisations pour financer le soutien promis aux nationalistes, alors qu'un pourcentage du budget de chaque Etat peut être consenti par les gouvernements africains, encore que cette contribution ne saurait rien représenter à côté du sacrifice ultime que consentent nos frères qui luttent les armes à la main.

Le souci d'efficacité a amené le dernier sommet de l'O.U.A., tenu à Kinshasa à créer le Comité ad-hoc de dix-sept militaires, dont le rôle, nous n'en doutons pas, saura donner une autre physionomie à l'action du Comité de Coordination — Son action exigera sûrement l'engagement des forces militaires de nos Etats aux côtés de nos frères en lutte pour la liberté.

C'est à un examen approfondi et sérieux que nous devons nous consacrer au cours de ces travaux pour inscrire dans le plus bref délai les résultats concrets qui floquent déboucher sur la satisfaction des aspirations de nos peuples.

A nos frères des Mouvements de libération, nous voulons d'abord adresser des félicitations sincères. Leur sursaut et les coups qu'ils portent au colonialisme et à son allié l'impérialisme réhabilitent l'homme d'Afrique. Ils prouvent qu'en Afrique comme dans les autres continents

DISCOURS D'OUVERTURE DU PRESIDENT AHMED SEKOU TOURE

(Suite de la page 3)

où les peuples secouent le joug de l'oppression et de la domination étrangère, LA LIBERTE EST LE PLUS PRECIEUX DES BIENS ; ILS FONT LA DEMONSTRATION QU'IL NE FAUT L'ATTENDRE DE PERSONNE QUE DE SOI-MEME ; LEUR COURAGE ET LEUR ENGAGEMENT VEULENT DIRE QUE NOS PEUPLES SONT CONSCIENTS ET DETERMINES A ARRACHER DES GRIFFES DES SPOLIATEURS LEUR PATRIMOINE NATIONAL. NOUS VOULONS SALUER TOUT PARTICULIEREMENT LE P.A.I.G.C. DE LA GUINEE-BISSAO DONT NOUS CONNAISSONS MIEUX LES DIVERS ASPECTS DU COMBAT LIBERATEUR ET DES RESULTATS COMBIEN POSITIFS QUE SONT LES DIVERSES ACTIONS ADMINISTRATIVES, ECONOMIQUES ET SOCIALES REALISEES SUR LES ZONES LIBEREES, REPRESENTANT PLUS DE LA MOITIE DU PAYS, ET CE SUR UNE VERITABLE BASE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE.

S'UNIR DANS LA LUTTE

Notre vœu le plus ardent, à l'endroit de nos frères combattants de la liberté, est de les voir s'organiser dans la lutte pour faciliter la tâche de l'O.U.A. Nous leur disons que leur réussite réside dans la mobilisation totale, consciente et organisée de tout le peuple, hommes et femmes, jeunes et vieux. Seuls les peuples entièrement mobilisés peuvent résister : L'EXEMPLE DU VIET-NAM N'AURA JAMAIS ETE ASSEZ CITE, CE PEUPLE HEROIQUE SE BAT DEPUIS PLUS DE VINGT LONGUES ANNEES, ET DEMEURE TOUJOURS PLUS DEBOUT QUE JAMAIS ! Que nos frères comprennent qu'un paradoxe doit être aboli, qui consiste dans le fait que ceux qui défendent la mauvaise cause sont mobilisés et organisés pour perpétrer leurs méfaits, alors que les peuples défendant la bonne cause vont en ordre dispersé, désorganisé.

Que les leaders s'entendent, constituent un front commun de lutte, et n'aient qu'un seul objectif : la libération du pays. L'efficacité réside dans l'unité d'action. Seule celle-ci peut préserver l'avenir de leur mouvement de lutte, et leur donner de force pour éliminer la contradiction majeure qu'est l'occupation étrangère. Nous engageons nos frères à une action positive, sans démagogie tapageuse.

En luttant avec conscience, foi et détermination, un peuple peut tout acquérir en plus de sa liberté et de sa dignité tandis qu'en abdiquant ses responsabilités historiques ce même peuple renforce lui-même son asservissement.

Frères combattants de la liberté, vous avez le soutien des peuples africains qui restent convaincus que les peuples triomphants sont ceux qui luttent pour les causes justes.

Sincère hommage à tous les martyrs de votre noble lutte.

1968 : LA LIBERATION TOTALE

Chers frères membres du Comité de Libération,

Avant de terminer, je voudrais souhaiter à votre session beaucoup de succès, afin que l'année 1968, pour laquelle nous vous formulons nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de prospérité pour vos peuples respectifs, soit pour l'Afrique, celle de sa libération totale. En plus de l'unité combattante que nous souhaitons voir se renforcer dans vos rangs, nous vous demandons de doubler celle-ci d'une vigilance révolutionnaire toujours accrue pour déceler et faire échec aux forces du mal.

Le P.D.G., le peuple guinéen et son gouvernement soutiennent sans réserve toutes les luttes patriotiques, tous les courageux combattants de la liberté de par le monde, et se désignant leurs alliés sûrs et inconditionnels, leur réaffirment leur solidarité agissante.

Comme devant notre dernier congrès, nous réaffirmons que :

« Pour le devenir du continent, pour mettre fin à l'ignorance à la maladie et à la misère dont souffrent encore nos peuples, pour réhabiliter l'homme africain, et, avec lui, sa civilisation et sa culture, l'O.U.A. doit prendre ses responsabilités en les assumant avec la somme de courage et de volonté créatrice que recèle notre continent. Pour cela il faut qu'elle choisisse sans complexe l'avenir et engage le présent dans sa construction méthodique et consciente.

Pour cela il faut qu'elle se débarrasse de tous ceux qui, de l'intérieur ou de l'extérieur, n'ont d'autre rôle que de compromettre sa marche vers le bien-être démocratique.

Pour cela, il faut que les organismes de lutte, les hommes conscients dénoncent systématiquement le fantochisme, l'opportunisme et la veulerie, et, sans hésiter, usent de tous les pouvoirs, de tous les moyens dont ils disposent pour bâtir et consolider l'édifice commun que doit signifier pour tous et chacun une Afrique à jamais débarrassée de la mendicité, de l'irresponsabilité et de l'incapacité.

Pour l'Unité dans la liberté et le progrès dans la Solidarité des peuples d'Afrique,

VIVE LA REVOLUTION !

AHMED SEKOU TOURE

A LA 2^e SEANCE DE LA 12^e SESSION
- Election du nouveau président du comité de libération
- Conférence de presse du Secrétaire Général de l'O.U.A.

Après la séance du matin, le Comité de Libération a repris ses travaux à 16 heures 15 dans la salle du 2 Octobre.

Après discussion et adoption de l'ordre du jour de la conférence, le Secrétaire général de l'O.U.A., M. Diallo Telli a prononcé une allocution dans laquelle il a rappelé les différentes décisions prises à Kinshasa, lors de la création d'une commission ad hoc d'experts chargés d'assister la lutte de libération nationale. En conclusion il a formulé le vœu de voir cette 12^e session du comité de libération atteindre au cours de ses débats des résultats positifs pour faire de 1968, l'année de la décolonisation effective du continent africain.

Puis le Président sortant M. Arwanwaro, vice-ministre des Affaires Etrangères de l'Ouganda a dans son discours inaugural résumé les progrès accomplis dans la lutte de libération, au cours de ces six derniers mois.

« J'exprime le vœu de vous voir parvenir à une solution permanente du problème qui se pose à nous.

Luttez pour libérer toutes les parties de ce continent.

Enfin M. Amilcar Cabral, secrétaire général du PAIGC, au nom de tous les mouvements de libération nationale remercia le PDG et son gouvernement pour leur solidarité et leur contribution qu'ils n'ont cessé

de manifester à l'égard des mouvements de libération.

Il a également loué les efforts entrepris par l'O.U.A. dans la recherche des solutions tendant à accélérer le processus de la lutte de libération coloniale.

M. BEAVOGUI ELU
PRESIDENT DU COMITE

Après ces trois interventions le Comité a élu son Président en la personne du camarade Lansana Beavogui, ministre guinéen des Affaires Etrangères et son rapporteur M. H.R.S. Makasa (Zambie).

A 19h. 15 M. Diallo Telli, secrétaire général a tenu une conférence de presse. Tout d'abord il a tenu à rendre hommage au Président Ahmed Sékou Touré pour avoir présidé l'ouverture de cette 12^e session. Puis il répondit à des questions des journalistes, relatives à l'attitude de la grande Bretagne face au problème brûlant de la Rhodésie, et des grandes puissances qui par le canal de l'OTAN aident les racistes dans leur répression. Enfin il a exprimé, au sujet de la rencontre des quatre Chefs d'Etat à Bamako et du sous-groupe des quatorze Etats de l'Afrique de l'Ouest l'intérêt que l'O.U.A. toujours porté à toutes les questions tendant à la réalisation de l'Unité Africaine.

Aujourd'hui les travaux reprendront à 9h dans la salle du 2 Octobre.